

cile à employer et demande des mains habiles, car la moindre maladresse fait sur sa belle nuance blanche, une tache irréparable, et l'on n'a pas, comme pour les bois de couleur foncée, la ressource des pièces ou du mastic. Mais aussi plus il est délicat, plus il a d'apparence. On distingue, comme dans l'acajou, plusieurs variétés.

La loupe d'érable, de couleur variée, est un bois excessivement rare et que l'on emploie que pour les fûts de pendules et des coffrets précieux. La loupe d'érable argenté est plus employée bien qu'assez précieuse aussi.

L'érable moucheté est quelquefois très blanc et parsemé de mouchetures assez régulières, et généralement assez rapprochées. son prix est à peu près le même que celui de l'acajou ordinaire, c'est-à-dire de \$8.00 à \$10.00 le quintal en Europe.

L'érable gris ondulé présente des marbrures en zigzag d'un bel effet et vaut à peu près le même prix que le précédent.

Enfin l'érable argenté uni qui est très recherché quand il est d'un beau blanc et bien poli, malgré l'uniformité de ses teintes, est placée dans le commerce à peu près sur le même pied que les deux autres. Ce dernier, comme la variété mouchetée, s'emploie souvent massif ; les autres sont des bois de placage.

Le bois de citron que l'on entend fréquemment nommer à tort bois de citronnier est également connu sous le nom de bois jaune ; bois rose des

Antilles, etc., il arrive en grande partie des Antilles et n'a aucune espèce de rapport avec le citronnier. Le nom de bois de citron lui a été donné soit à cause de sa couleur, soit à cause de la légère odeur qu'il exhale pendant qu'on le travaille. Il est d'un grain très fin et d'une couleur jaune tendre qui est fort agréable. C'est un bois délicat et qui contraste très bien avec le palissandre. Les meubles faits avec le bois de citron sont fort recherchés et avec raison, mais sa délicatesse le rend plus convenable pour les belles incrustations et les moulures ou rosaces ornementales.

Enfin, pour les bois de couleur claire, nous mentionnerons encore le bois de cèdre, si estimé chez les anciens. Il y en a de plusieurs couleurs, mais le plus ordinaire est le rose veiné. Nous citerons aussi le cannellier blanc de Ceylan ; le gomnier blanc varié de la Guadeloupe, le laurier gris de l'île Maurice, le bois de rose des Antilles, le balsa-mier de la Jamaïque, le cyprès jaunâtre de Grèce.

LA GRAINE DE PSYLLIUM

Il est une graine, dit le *Moniteur Industriel*, qui, de jour en jour, prend plus d'importance pour les apprêts et convient à tous les textiles : le psyllium, aussi appelé plantain des sables (*plantago psyllium*, en latin, *fleawort*, en anglais) ; ce plantain a des semences qui sont noires et grosses comme des puces, ce qui leur a valu le nom de graines de puces et à la plante ceux de pucière, pulicaria, herbe aux puces.

Ces semences, comme la graine de lin, contiennent du mucilage. Leur premier emploi a été en pharmacie d'abord comme laxatif, à la dose de 15 à 45 gr., ensuite comme collyres. La parfumerie en fit ensuite usage pour préparer des bandolines. Actuellement l'industrie l'utilise pour l'ensimage et les apprêts. Voici ce que l'*Industrie textile* nous apprend sur cette dernière application :

C'est l'Angleterre qui utilisa en premier le psyllium pour les apprêts. Le mucilage est bien plus épais que celui obtenu avec la graine de lin ; il a le seul tort d'être plus coloré. Comme la solution est jaunâtre, le psyllium ne peut s'employer pour les blancs et les couleurs claires ; mais pour les gris, les bleus, les noirs, il peut remplacer avec avantage, comme résultats, la graine de lin. Le brillant obtenu avec les graines de psyllium est plus intense, plus durable également et prend encore plus d'éclat aux presses.

On fait cuire 1 kg de graines pour une proportion de 30 à 40 l d'eau ; l'ébullition dure deux heures mais lentement. Le mucilage est plus gommeux lorsqu'on épuise le kilogramme de graine en deux fois. Faire cuire une heure avec 15 l d'eau ; tamiser le liquide à 100 °C, bien bouillant, et reprendre les mêmes graines avec 15 autres litres d'eau, faire encore bouillir une heure et réunir finalement les deux solutions.

Les produits acides n'ont aucune influence sensible sur ces mucilages, mais les graines de psyllium rendent beaucoup plus en présence de matières alcalines. Il n'est pas nécessaire de broyer ces petites graines, certaines parties alors passant à travers les tamis, grâce à leur extrême division. Les graines entières, de la forme d'un grain de café et de la grosseur moyenne d'une puce, gonflent beaucoup à l'eau bouillante et deviennent beaucoup plus transparentes. Ce mucilage de psyllium, mis en couche mince sur une plaque de verre, sèche en quelques jours.

Il se mélange très bien aux épaississants ordinaires, surtout à la glucose et à la gomme. Les corps gras légèrement alcalins sont bien tenus en émulsion par le psyllium. Le sulforicinate huile soluble épaissit beaucoup avec ce produit, et son emploi est avantageux comme ensimage. Il doit avoir lieu assez tôt, car le mélange se sépare lentement au bout de quelques jours. La glycérine (dont le prix élevé met obstacle à l'emploi courant), par son mélange avec ce mucilage, deviendra d'un emploi journalier, grâce au prix rendu abordable. Le psyllium se trouve surtout dans le midi de la France. Son prix est supérieur toutefois à celui de la graine de lin.

C'est un concurrent sérieux aux lichens et graines de lin, tant pour les apprêts du coton que pour les apprêts de la laine.

La souplesse qu'il laisse aux textiles et le brillant qu'il communique surtout aux noirs satins et autres rendent son emploi assuré d'ici quelques années, lorsque ce produit sera plus connu, plus travaillé, et que, par la pratique, on se sera rendu compte de sa réelle supériorité.

L'ASPHALTE ARTIFICIEL

Depuis quelques temps, plusieurs articles sur la fabrication de différents asphaltes artificiels ont été publiés par les journaux scientifiques et industriels de petits et grands formats. D'autre part, pendant ces dernières années, un grand nombre de brevets, concernant ces mêmes produits ont été demandé, tant en France qu'à l'Etranger. On est donc tout tenté de croire, qu'en présence de ces intéressants articles et brevets, que l'asphalte artificiel est devenu de plus en plus pratique et de moins en moins coûteux. Malheureusement, il n'en est pas ainsi, car, sans vouloir, contester la valeur de tous ces différents produits qualifiés du nom d'asphalte artificiel, nous pouvons dire qu'aucun par son procédé de fabrication ne peut rivaliser, comme prix de revient avec l'asphalte naturel, qui est livré sur la place de Paris, par les compagnies concessionnaires de mines, aux prix de \$14.00 à \$18.00 la tonne, et, encore moins avec le bitume factice, qui lui aussi est un asphalte artificiel, dont le prix est actuellement sur le marché de Paris à \$10.00 la tonne (compris l'octroi). Du reste aucun de ces brevets et articles, que nous mentionnons plus haut, n'ont été mis en pratique, ni comme nouvelle fabrication